Cités et établissements fortifiés entre les Carpates Méridionales, le Danube et la mer Noire (V^{e} - IIIe siècles av. J.-C.)

Valeriu SÎRBU (Brăila), George TROHANI (Bucureşti)

1. Introduction

Il n'est pas possible, pour le moment, de rédiger une étude exhaustive et d'émettre de conclusions fermes sur tous les aspects que les fortifications gétiques des Ve - IIIe siècles av. J.-C. entre les Carpates, le Danube et la mer Noire impliquent. Premièrement, puisque leurs superficies, les dimensions et la complexité des éléments de fortification exigent de grandes ressources financières et de longues périodes de recherches. Deuxièmement, les informations sur beaucoup de fortifications reposent sur des recherches de surface ou bien sur de petites superficies fouillées et,dans d'autres, les fouilles sont encore inédites.

L'analyse et la classification des fortifications pourraient être faites d'après plusieurs critères: a) la morphologie (emplacement, forme, structure et matériaux des éléments de fortification etc.), b) chronologie, c) fonctions etc.

Quant à la qualité de l'information, nous avons classifié les découvertes en deux catégories, certaines et incertaines, notre analyse reposant, surtout, sur la première (fig. 1-2).

2. Analyse des découvertes

2.1. Aire de diffusion. Si l'on regarde la carte avec leur diffusion (fig. 3), on observe: a) forte concentration de fortifications sur le cours moyen du Jiu, avec des extensions vers l'est et l'ouest, b) un noyau de fortifications sur les cours moyens des rivières Vedea et Teleorman, plus Zimnicea, à leur embouchure dans le Danube, c) un autre noyau à la confluence de l'Argeş avec le Danube, d) elles fortifient, la rive droite du Danube, avec deux agglomérations, au sud-ouest et au nord de la Dobroudja, e) il y a des découvertes isolées aux cours supérieur et moyen de Ialomiţa et le cours inférieur de Cerna.

En échange, l'on ne connaît pas encore de fortifications de cette époque dans toute la Plaine du Danube, dans la partie centrale-nordique de la Valachie, ainsi qu'à l'entrée dans les défilés des Carpates Méridionales. (fig. 3).

Il y a au nord de l'embouchure du Danube (Bugeac) quelques fortifications dont l'édification et défense furent dues grâce aux nombreux lacs et étangs (à la différence du Bărăgan, où ceux-ci manquaient).

Etant donné que les communautés humaines étaient dépendantes des sources d'eau, il était encore plus nécessaire que les fortifications qui subissaient des sièges se trouvassent aux bords des rivières ou des lacs (ex. Căscioarele - "D'aia Parte"). Plusieurs de ces fortifications sont situées sur les deux rives du Danube, Jiu, Vedea et Teleorman, Dâmboviţa, Ialomiţa etc. Sauf le fait que la plupart de ces eaux étaient navigables, leurs vallées constituaient d'importantes artères de communication qu'il fallait surveiller (fig. 3).

Sauf quelques appréciations nuancées, dues à l'état des recherches, nous considérons que cette répartition géographique reflète aussi une réalité historique.

2.2. L'emplacement des fortifications a été déterminé autant par les intérêts politiques et stratégiques des communautés, que par les caractéristiques géo-morphologiques du terrain - en tant que positions naturellement défendues, la domination des voies de communication, les ressources de nourriture et d'eau, la direction des vents, les matériaux de construction se trouvant dans la zone etc. (fig. 3).

Les fortifications se trouvent dans les zones collinaires, de plateaux ou de plaine, d'ordinaire sur les terrasses hautes ou à la confluence des rivières (fig. 3).

Les fortifications ont été emplacées, de préférence, sur des promontoires, isolées du reste des terrasses par des falaises abruptes et, plus rarement, sur des plateaux ou des schorres (fig.1).

2.3. Morphologie et technologie

2.3.1. Type d'enceinte. Vu que la grande majorité se trouvait sur des promontoires, avec des falaises abruptes sur deux ou trois côtés, il a fallu fortifier seulement la zone facilement accessible. C'est pourquoi, dans ces cas, soit qu'il s'agisse de fossés, *valla* ou murs, la fortification a, d'habitude, une forme courbée, car elle défend la zone entre les falaises abruptes (éperons barrés) (fig, 4, 7-8).

Pour peu de cas seulement nous pouvons parler d'enceintes, à savoir des lignes fortifiées sur tous les côtés, comme, par exemple, à Beştepe[1] (fig. 9) et Căscioarele[2] (fig. 6). Dans ces cas, la fortification a suivi le trajet favorable des pentes, de sorte qu'il n'y en a pas d'enceintes à formes géométriques régulières.

Là où l'on mentionne des enceintes à forme ovale (Verbicioara)[3] ou rectangulaire (Gemeni)[4], fossés et *valla*, les informations en sont sommaires, aussi devons-nous les regarder avec réserve, tout d'abord sous l'aspect chronologique.

2.3.2. Superficie et développement

Il y a de grandes différences entre les zones défendues, elles occupent des superficies depuis 1-1,5 ha jusqu'à 20-25 ha, mais la majorité a entre 2-5 ha (fig.1). Là où il y a plusieurs lignes de fortifications, il n'est pas toujours clair si elles ont fonctionné simultanément ou successivement et, de plus, à cause de l'érosion des rivages abruptes, on ne peut pas exactement apprécier quelle a été, dans l'antiquité, la superficie défendue.

2.3.3. Les éléments de la fortification

2.3.3.a. Le fossé est, d'ordinaire, associé à d'autres éléments de défense, d'habitude le *vallum,* étant très rarement le seul obstacle, comme, par exemple, à Radovanu[5], Bucureşti - "Radu Vodă" [6], Căciulatu[7], Dridu[8] (fig. 2).

Les dimensions des fossés sont très variables: les longueurs varient entre 80 m à Stoina[9] et 865 m à Bucovăţ - "Cârligei" [10], la largeur au bord, entre 2-4 m et 25-30 m (par ex. à Căscioarele) (fig. 2). Vu que dans peu de cas l'on a sectionné les fossés, il est très difficile à en apprécier la profondeur; à Beidaud[11], par exemple, il a 3,90 m (fig. 10), à Radovanu, 3,80 m, à Mărgăriteşti, 5 m[12], à Satu Nou- "Valea lui Voicu", 6,50-7,00 m[13] etc. Les fossés présentent, d'habitude, en section une forme triangulaire et, plus rarement, en forme de la lettre "U".

2.3.3.b. Le vallum est l'élément de défense le plus souvent rencontré, d'ordinaire associé au fossé, le fait étant dû aussi à leur complémentarité, tant en ce qui concerne l'excavation, que comme le double de la capacité de défense.

Les dimensions des *valla* se situent entre des limites très larges: les longueurs, entre 80 m et 865 m, à la base entre 6 m à Bâzdâna[14] et 20,70 m à Morunglav[15], la hauteur maximale conservée étant de 4,60 m à Morunglav et 4,20 m à Beştepe.

La structure et les techniques employeés ont été en fonction autant de la nature des dangers et des matériaux se trouvant dans la zone, que des traditions héritées des influences extérieures exercées.

Afin d'assurer la solidité des *valla,* on avait employé diverses successions de sols, parfois combinés avec pierre, briques, "tourteaux" en argile, poutres etc.

Le noyau de ces *valla,* comme à Bucovăţ-"Jidovi" [16], Morunglav, Orbeasca[17], Mărgăriteşti ou Tinosu[18], est constitué par des briques cuites, de différentes dimensions. Il reste à établir si ces murs ont été faits dès le début comme éléments auxiliaires, de renforcement du *vallum,* ou bien s'il s'y agit de deux phases de construction, mur en briques, d'abord, *vallum* de terre, ensuite. La dernière hypothèse est plus plausible, pour quelques-unes, telle celle de Coţofenii din Dos, où la succession mur en briques - *vallum* de terre est assureé[19], mais la situation n'est pas certaine pour les autres (comme à Mărgăriteşti, où le noyau de briques cuites a la largeur de 2,50 m et une hauteur de 0,70 m).

A la construction des *valla* on a employé aussi la pierre, soit déposée à l'intérieur du *vallum,* soit à sa partie supérieure, à rôle d'armature, comme à Beidaud, Bucovăţ-"Cârligei"[20]. A Satu Nou-"Valea lui Voicu" il y a un mur en pierre, avec deux parements et emplecton (largeur 2,15-2,20 m, hauteur 4 m)[21], qui représente, probablement, une phase de la fortification.

Reposant sur quelques informations sommaires, le noyau du *vallum* de Dobreşti serait formé d'un mur de rocher non- façonné et des pierres de rivière[22].

Afin d'assurer la cohésion des *valla* on a employé aussi des réseaux, plus rares ou plus épais, de poutres.

Même si l'on n'a pas toujours pu observer les restes des palissades, il est à supposer qu'elles ont existé, puisqu'un *vallum* dépourvu de palissade ne pourrait pas être un obstacle sérieux.

2.3.3.c. Le mur est un élément de fortification plus rarement rencontré et l'on remarque une concentration de ces types dans certaines zones.

Des murs en brique cuite, on en connaît, avec certitude, à Coţofenii din Dos, Bâzdâna - "Cetate", Voita[23] et d'autres localités, en Olténie seulement.

A Coţofenii din Dos, le mur, ayant dans le côté ouest 193 m de long et 3,5-4 m de large, était constitué par deux parements (mesurant chacun 0,90-1 m) et composés, chacun, de deux rangées de briques juxtaposées, placées sur la largeur l'une au-dessus de l'autre (fig. 4-5); en ce qui concerne la hauteur on a pu constater l'existence de 15 assises tout au plus, à la hauteur moyenne de 1,50 m. Par endroits et à des distances inégales, il y a des rangées transversales de briques à rôle de soutenir les parements et l'emplecton (fig. 4-5). Il n'y a pas de liant. Les dimensions des briques sont variables, entre 40-60 cm x 17-26 cm x 6-15 cm (fig. 5/1).

Sans liant, les murs se sont effondrés après quelque temps et les Gètes y ont dressé par-dessus un *vallum* de terre, à 10-12 m de large et 1-2 m de haut 24. A Bâzdâna aussi on a construit, derrière le fossé, un mur en briques cuites et, ensuite, par-dessus, un *vallum* de terre, 6 m de large à présent[25].

Bien que les fouilles soient au début, à Căscioarele - "D'aia Parte" on a mis en évidence un important système de défense, formé d'un fossé énorme (aujourd'hui, 30 m de largeur et au moins 5 m de profondeur), un "mur en terre et bois", au noyau fortement cuit dans quelques zones, un mur au parement extérieur en pierre calcaire façonnée et un autre mur en briques crues (torchis)[26] (fig. 6). Il reste, certainement, à établir la succession chronologique de l'édification des enceintes de Căscioarele - "D'aia Parte".

Des "murs de terre et bois" ont été, probablement, ceux de Albeşti[27] (fig. 8), Bâzdâna-Cucuiova, Căscioarele-"D'aia Parte", Orbeasca, Stoina[28] et Trivalea-Moşteni[29], peut-être à Verbicioara aussi. Des arguments, dans ce sens, peuvent être: le noyau fortement cuit, qui ne pouvait provenir que d'une grande quantité de

bois, de la présence des poteaux, verges, enduit brûlé; parfois il y a eu des contreforts en argile jaune à Orbeasca, briques cuites etc. (Nous mentionnons que nous préférons la dénomination de "mur en bois et terre", plutôt que celle de palissade complexe.)

Il y a encore un problème à discuter: l'existence d'un noyau cuit, parfois jusqu'à la vitrification, au milieu des *valla:* a) a-t-il été obtenu dès la construction de la fortification afin de lui assurer, dans la conception des constructeurs, certains avantages ou bien, b) il a résulté comme suite à l'incendie, accidental ou à la conquête, de la structure boisée de certains murs en bois et terre ou de la palissade des *valla?* Il est possible qu'il s'y agisse des deux cas, dans diverses fortifications, en fonction des différences de cuisson, mais la dernière hypothèse nous semble plus probable.

A côte de l'absence des liants, la stabilité des murs a été affectée aussi par l'inexistence des fondations. Bien que l'on y ait fait des terrassements et l'on ait créé, par cuisson, une couche isolante de cendre, ces mesures n'ont pas pu tenir place aux fondations et aux liants.

A cause des superficies fouillées relativement petites, on n'a pas obtenu d'informations riches concernant d'autres éléments des fortifications non plus, comme, par exemple, les portails, les tours etc.

Ainsi, on suppose qu'il ait existé, à Orbeasca, des tours hautes de 3-4 m et couvertes de tuiles [30], et à Cotofenii din Dos, dans la zone centrale du côté ouest, où le mur manque, on a élevé une ample construction en couches superposées, à aspect de "dobosch" (terre "feuilletée")[31].

Nous observons bien que, dans certains cas (fig. 1), on avait pris des mesures supplémentaires de défense, soit en doublant l'association omniprésente fossé-vallum, soit par des combinaisons mur-fossé (Bâzdâna -"Cetate", Orbeasca de Sus) ou bien fossé- fossé-*vallum*-mur (Căscioarele).

2.3.4. Complexes d'habitation, ateliers, sanctuaires

Vu que les superficies fouillées dans les enceintes fortifiées (à quelques exceptions) sont encore relativement réduites, les informations sur les complexes de l'intérieur sont également peu nombreuses.

A Beidaud, par exemple, on a identifié 5 demeures et 5 fosses[32], à Căscioarele, 15 habitations de surface, 25 fosses et 2 édifices de culte[33], à Bâzdâna - "Cetate", habitations, fosses et âtres de culte[34], à Radovanu, habitations, ateliers, fosses, un édifice de culte[35], à Satu-Nou, habitations et fosses etc.

Dans ces cas, il s'agit, sans doute, d'établissements fortifiés, les uns étant aussi des centres artisanaux ou religieux.

2.3.5. Le rapport des fortifications avec l'habitat

Vue l'insuffisance des recherches, l'on ne peut pas faire, sauf quelques exceptions, d'observations détaillées sur les rapports entre les fortifications et l'habitat environnant.

Il existe, naturellement des conditionnements implicites entre les fortifications et l'habitat environnant, à commencer par la main-d'oeuvre pour leur édification et jusqu'aux attributions et au rôle de ceux-ci, dans un certain territoire.

Au-delà de ces appréciations d'ordre général, il est difficile à montrer comment ils se sont concrètement manifestés dans le monde gète.

Par exemple, très près de l'établissement fortifié de Căscioarele-"D'aia Parte", sur un rayon de 15 km environ, on connaît au moins 7-8 établissements des IVe - IIIe siècles av. J.-C., ce qui prouve que celui-ci en a été le centre autour duquel les communautés gètes de cette zone ont pivoté[36].

3. Chronologie

Etant donné que, pour peu de cas l'on a fait des fouilles systématiques, et encore souvent de petite ampleur, nous avons du mal à établir autant le début que la fin de chaque fortification à part.

Au VIe siècle av. J.-C. il n'y avait que l'établissement de Beidaud qui était fortifié.

Dater le début de ces fortifications dès le Ve siècle av. J.-C., tels Bucovăț - "Cârligei", Bucovăț-"Jidovi", Bucovăț-"Malu Lupului" [37], Mărgăriteşti, reposant seulement sur quelques types de vases autochtones, n'est pas concluant, car les mêmes types de récipients se rencontrent au siècle suivant aussi.

La grande majorité de ces fortifications a le début au IVe siècle av. J.-C., peut-être, surtout, vers le milieu de ce siècle (fig. 1).

Pour peu de ces fortifications l'on peut apporter des preuves incontestables concernant leur fonctionnalité au IIe siècle av. J.-C. aussi.

C'est pour tout cela que nous pouvons apprécier, *grosso modo,* que la grande majorité de ces fortifications a été édifiée et a fonctionné aux IVe - IIIe siècles av. J.-C. (fig. 1).

A signaler que, pour certains cas, ont existé au même endroit des fortifications de l'âge du bronze (ex., Radovanu, Tinosu, Orbeasca de Sus) ou du Hallstatt ancien (Beidaud, Orbeasca, Popeşti[38]).

Les Gètes du La Tène ancien soit ont refait les anciennes lignes de fortifications en *valla* et fossés, soit ils en ont élevé d'autres, en modifiant de la sorte leur périmètre.

Mais aucune de ces fortifications n'a plus été refaite pendant la période Burebista - Decebal, puisque les centres du pouvoir, les techniques de construction et de siège étaient sensiblement différents[39].

4. Fonctions et évolution

Il est bien évident que la défense fut la motivation essentielle pour l'édification des fortifications.

Il est plus difficile à établir, pour chaque cas à part, s'il s'agissait de défendre les communautés contre les dangers des autres ethnies ou des autres communautés gètes ou bien tout simplement défendre les intérêts et les biens d'une catégorie sociale, à savoir l'aristocratie. Il y a eu, bien sûr, des moments où les raisons étaient complémentaires.

Les fouilles réduites nous ont mis dans l'impossibilité de toujours préciser le caractère de chaque fortification, c'est-à-dire s'il s'agit de cités à caractère exclusivement militaire, donc pour la défense des intérêts et des biens de l'aristocratie, de cités de refuge pour toutes les communautés au cas de certains dangers, intérieurs ou extérieurs, ou bien ce sont des établissements fortifiés, ayant probablement des attributions économiques, administratives et politiques.

Il est hors de doute, par exemple, qu'à Bâzdâna-"Cetate", Căscioarele, Coțofenii din Dos, Zimnicea[40] et Satu-Nou etc., nous avons affaire avec des établissements fortifiés.

Dans d'autres situations, comme, par exemple, à Albești, Beștepe, Morunglav, Orbeasca de Sus, Trivalea-Moșteni etc., il paraît s'agir de cités de refuge.

Dans d'autres cas, comme, par exemple, à Mărgărițești, on n'a remarqué les complexes d'habitation que sur une largeur de 15 m à l'intérieur du *vallum* [41].

Le fait que l'on n'a pas découvert plusieurs endroits de culte ne pourrait s'expliquer, probablement, que par les dimensions réduites des superficies fouillées dans les enceintes.

Il faut préciser qu'il y a des cas aussi où les fortifications n'ont pas le rôle de défendre les communautés, mais elles représentent des enceintes sacrées. De la sorte, à Stolniceni, district de Hânceşti (Rép. de Moldavie), l'intérieur d'une enceinte, occupant plus de 10 ha, est plein de tumuli gètes des IVe-IIIe siècles av. J.-C.[42]

Il est plus probable qu'il y eût existé des changements aussi quant à la fonction essentielle d'une fortification tout le long de son existence, à savoir se transformer d'une cité de refuge en un établissement fortifié ou centre politique et administratif.

Certaines fortifications plus simples, du type *vallum*-fossé avaient aussi le rôle de délimiter les établissements on de défendre les animaux contre les fauves.

Nous supposons que les fortifications toutes particulières, telles Bâzdâna-"Cetate", Căscioarele, Coţofenii din Dos, eussent aussi le rôle d'épater les communautés environnantes, par la richesse et la force de leurs propriétaires, étant, de la sorte, des monuments "ostentatoires", phénomène rencontré aussi dans d'autres aires culturelles, par exemple, dans la Gaule Méridionale[43].

5. Conclusions

Lorsque l'on fait des appréciations sur les fortifications, il faut prendre en considération tous les facteurs: la monumentalité de celles-ci, le type et la densité des complexes d'habitation, la richesse ou la modestie de l'inventaire etc. car si l'on élude les uns ou bien l'on exagère le rôle des autres, tout cela pourrait mener à des hypothèses non-réalistes.

Nous considérons que l'inventaire découvert démontre indubitablement que ce sont les Gètes qui les ont édifiées.

Les raisons pour bâtir ces fortifications ont été diverses, provenant autant du développement intérieur de la société gète, que des dangers extérieurs. Les hypothèses doivent prendre en considération la diffusion géographique - leur concentration ou leur absence dans certaines zones, et l'aspect chronologique - le moment de l'apparition et celui de la disparition des fortifications.

L'analyse des fortifications se trouvant dans l'espace analysé ici doit être faite en comparaison aussi avec la situation environnante: la zone intracarpatique, la zone est-carpatique et le sud du Danube.

Il est évident, d'une part, que l'acquisition des biens, par l'aristocratie ou par des communautés plus prospères, exigeait leur protection, soit contre sa propre population, soit contre les populations voisines.

Il est hors de doute, d'autre part, que "l'essor constructif" qui a poussé les Gètes à élever des fortifications, dans la zone central-nordique de la Moldavie située entre les Carpates et le Dniestr[44], jusqu'à l'ouest de la Valachie et en Olténie, le long du Danube et la Dobroudja, surtout au IVe siècle av. J.-C., doit avoir aussi des causes extérieures, à savoir le danger des invasions étrangères et le contact avec la civilisation gréco-macédonienne. Il y a peu de fortifications dans l'espace extracarpatique, telles Stânceşti[45] et Beidaud, qui ont le commencement au VIe - début du Ve siècle av. J.-C.

Dans la Moldavie central-méridionale, dans la steppe du Bugeac, dans le Bărăgan, de même qu'au nord de la Dobroudja, on a découvert des vestiges qui témoignent de la présence des Scythes ici: des tombes d'inhumation à rituel et inventaire spécifiques, chaudrons de culte, statues en pierre etc. datées aux Ve - IVe siècles av. J.-C.[46]

De même, les sources écrites attestent la présence des Scythes au Bas-Danube aux Ve - IVe siècles av. J.-C.[47]

Devant le péril oriental, les communautés gètes ont adopté des solutions variées, en fonction du rapport de forces, depuis la résistance au cadre des fortifications impressionnantes - tout comme dans la Moldavie central-nordique, à la cohabitation, tout comme au nord de la Dobroudja, ou bien à la retraite vers les zones collinaires (au Ve siècle av. J.-C.) et ensuite de cohabitation (IVe siècle av. J.-C.) dans la Plaine Roumaine[48].

Le fait que, en Oltenie, tout spécialement sur le cours moyen du Jiu, se dresse, à partir du IVe siècle av. J.-C., peut-être vers son milieu, toute une série de fortifications, pourrait être mis en relation avec le péril des Triballes et l'écho de la migration celtique dans la zone intracarpatique et avec l'expansion des Macédoniens vers la ligne du Danube.

L'énorme concentration de fortifications dans le bassin du Jiu et leur absence, pour le moment, sur le cours de l'Olt pourraient avoir plusieurs explications: une habitation plus intense dans le bassin du Jiu, car c'était le cours de cette rivière qui assurait le lien avec la zone intracarpatique et non pas la vallée de l'Olt; le danger imminent se trouvait au sud-ouest (les Triballes, les Celtes).

On connaît des tombes celtiques (datant de la deuxième moitié du IVe siècle) autant dans la zone de Carei[49] et Arad[50], que en Transylvanie[51]. A partir de la fin du IVe siècle av. J.-C., les Celtes tenteront de pénétrer dans la Péninsule Balkanique, d'où la riposte des Macédoniens[52]. Mais, en 279-278 av. J.-C. ils vont pénétrer jusqu'en Grèce, pillant même les sanctuaires de Delphi[53].

L'apparition des fortifications le long du Danube, telles Zimnicea, Căscioarele, Beştepe etc. pourrait être due aux dangers venus du sud (Odrises, Triballes, Macédoniens) ou de l'est (Scythes).

Il n'y a que peu de ces fortifications qui ont fonctionné, probablement, au commencement du IIe siècle av. J.-C. aussi, mais les causes qui ont mené à la destruction ou à l'abandon de la plupart des cités, dans la seconde moitié du IIIe siècle av. J.-C. (fig. 1), telles qu'elles apparaissent dans l'état actuel des recherches, ne sont pas encore éclaircies.

Nous devons prendre en considération plusieurs possibilités qui ne pourront être précisées qu'après de vastes recherches et des datations plus restreintes pour chaque fortification.

Il se pourrait bien que l'impression de construction et d'abandon de la grande majorité de ces fortifications pour certaines séquences chronologiques - à savoir vers le milieu du IVe siècle av. J.-C. et la fin du IIIe siècle av. J.-C. - ne reflète pas une réalité historique aussi.

Certaines fortifications ont été abandonnées à cause de leur usure morale, dans le temps, car les principaux matériaux de construction étaient, soit périssables (poutres, piliers, verges), soit désintégrables sous les pluies et la neige (la terre). Les murs des autres, par ex. à Coțofenii din Dos, se sont écroulés puisqu'il n'y avait pas de liant.

D'autres ont été détruites par les incendies, accidentaux ou bien provoqués par les agresseurs.

Nous devons également prendre en considération les mouvements telluriques. C'est ainsi que les fouilles multidisciplinaires faites à Isperih- Sboryanovo (30 km au sud du Danube) ont démontré qu'un tremblement de terre dévastateur a détruit les chambres funéraires des tombes tumulaires et les murs en pierre de la ville au cours du IIIe siècle av. J.-C.[54]

Il est probable, donc, que la fin de certaines fortifications gétiques dans la zone extracarpatique soit due à de forts tremblements, si nous pensons à la périodicité des séismes provenant de la zone de Vrancea.

Dans les éléments morphologiques et dans les techniques constructives des fortifications gétiques de cette époque, on peut observer autant des éléments traditionnels, que des influences étrangères, donc des innovations.

Vu que les fossés et les *valla* de terre et sous-structure en bois et palissades sont, pour la plupart des cas, les seuls éléments de fortifications, nous pouvons supposer qu'il s'y agit de l'assimilation des traditions déjà existentes dans le Hallstatt ancien et moyen[55].

D'ailleurs, les fortifications du type fossé-*vallum* sont caractéristiques pour toute l'Europe "barbare"[56], car il est difficile à parler, pour leur construction, d'un certain spécifique ethnique.

Moins connues sont les fortifications à "muraille de terre et bois", car il faudrait fouiller de grandes superficies des enceintes afin d'en observer les détails.

On considère que les *valla* au "noyau vitrifié" [57] (fortement cuit) ont pu appartenir à des fortifications avec "muraille en bois et terre", autrement il serait difficile à expliquer une cuisson si intense du noyau des *valla,* dans l'absence d'une grande quantité de bois dans la structure même de ceux-ci[58].

On a découvert des "tourteaux "de terre cuite dans la structure des *valla* dans certaines fortifications du Bronze tardif et du Hallstatt ancien, comme à Grădiștea (dép. de Vâlcea)[59] et Popești (dép. de Giurgiu)[60].

S'il y avait les chaînons de liaison, on pourrait considérer que ces "tourteaux" ont inspiré aussi les bâtisseurs des fortifications à Bucovăț-"Jidovi", Orbeasca de Sus etc.

Ce n'est qu'en Olténie (à une seule exception - Arsura, dép. de Vaslui, en Moldavie[61]), que l'on a découvert des fortifications à murailles en briques, telles

Coţofenii din Dos et Bâzdâna-"Cetate"[62]; dans un seul endroit, à Căscioarele-"D'aia Parte", on a découvert une fortification à parement en torchis et emplecton en terre piétinée.

Des murs en brique, on n'en connait qu'au sud des Balkans (ex., la tombe de Kazanlâk[63] ou Sevtopolis[64]), de même que dans certaines cités grecques du bassin de la mer Noire[65].

Puisque de tels murs ne se trouvent qu'en Olténie (ils manquent dans les zones avoisinées - Valachie, Dobroudja, nord des Balkans) il est difficile à apprécier s'il s'agit d'influences méridionales ou pontiques , ou bien ils sont une création des Gètes.

Des murs bâtis en torchis, on en connaît autant dans le monde "barbare" (par ex. en Illyrie ou dans la Gaule), que dans le monde hellénistique[66].

Mais le fait que les Gètes n'ont pas employé de liants à l'édification de ces murs en briques cuites les a rendus vulnérables dans le temps bien qu'ils y aient apporté une innovation importante (la cuisson des torchis).

Il est bien probable que l'absence des pierres dans ces zones a imposé l'utilisation des "tourteaux" et briques à l'édification des murs en Valachie et Oltenie.

Il est possible qu'à Căscioarele-"D'aia Parte" ait existé une fortification qui a eu un mur de pierre avec le parement extérieur façonné. La pierre calcaire a été, peut-être, apportée de la rive droite du Danube qui ne se trouvait qu'à 10-12 km, tandis qu'au nord du Danube il y en avait à une centaine de km[67].

Il en est de même pour l'établissement de Satu Nou-"Valea lui Voicu", qui avait un mur imposant avec deux parements en pierre non-façonée, avec emplecton en terre et cailloux, conservé sur 4,00 m de hauteur[68].

Il existe également, à Butuceni (Rép. de Moldavie), une cité aux murs formés de deux parements en blocs de pierre façonnée (IVe-IIIe siècles av. J.-C.)[69].

On peut reconnaître des influences méridionales ou cas des deux derniers types de murs - en briques cuites et à parements en pierre façonnée.

On ne pourrait exclure non plus la participation des artisans gréco-macédoniens. D'ailleurs, après l'écroulement des murs, les Gètes les ont inclus dans les *valla.*

Il est difficile à donner une réponse univoque à la question si elles ont accompli les buts pour lesquels ou les a construites.

Le fait que, pour la grande majorité, elles sont dépourvues de sources d'eau, les rendait vulnérables pendant les longs sièges de la part des armées bien organisées, surtout si l'on tient compte qu'il fallait abriter autant les gens que les bêtes.

Mais au cas des raids entrepris par les nomades qui ne disposaient pas de techniques de siège, ou bien par les unions tribales ennemies, elles pouvaient assurer la survivance des communautés qui s'y refugiaient.

Nous avons du mal à apprécier le statut de toutes ces fortifications, c'est- à-dire lesquelles ont été: a) cités, seulement des résidences des dirigeants, b) simples établissements fortifiés et c) lesquelles peuvent être prises pour des centres pré - ou proto - urbains.

Nous avons pu constater que certaines d'elles, comme Bâzdâna-"Cetate", Căscioarele-"D'aia Parte", Coţofenii din Dos, Satu Nou-"Valea lui Voicu", ont eu des fortifications puissantes en briques ou pierre, façonnée ou non, et on a découvert dans leur intérieur de nombreuses habitations, des ateliers, des sanctuaires etc.

Il y a même des observations qui dénotent une certaine "systématisation" et l'inventaire découvert reflète des échanges commerciaux intenses avec d'autres centres gétiques ou avec le monde grec.

Même si elles sont encore loin de ce qu'on entend par "centre urbain" dans le monde gréco-romain, les attributions qu'elles remplissaient dans le monde autochtone sont similaires: centres politiques, artisanaux et commerciaux, éventuellement religieux. Elles ressemblent beaucoup aux "poleis" grecs de la période archaïque, dénomination sous laquelle elles apparaissent à certains auteurs grecs qui se réfèrent à l'époque et la zone dont nous nous occupons.

C'est ainsi que, autant le centre conquis par Alexandre le Grand en 335 av. J.-C. (Arrien, *Anabasis,* I, 3, 35), que l'endroit où Dromichaites emmène Lysimaque (environ 290 av. J.-C.) (Diodore de Sicile, XXI, 12, 2) sont appelés "poleis".

Nous devons accepter, pour la majorité des fortifications, le fait que les fonctions primordiales ont été les fonctions militaires, ensuite celles de délimitation, de protection des animaux domestiques contre les bêtes sauvages et contre toutes les rigueurs de l'hiver.

La concentration d'un nombre impressionnant de fortifications (une vingtaine) dans une zone relativement restreinte - telles les zones du cours moyen du Jiu - ne pourrait s'expliquer que par la multitude des fonctions des fortifications, car il est difficile à accepter l'existence de tant de chefs politiques dans un territoire si restreint, même si certaines n'appartiennent pas aux IVe - IIIe siècles av. J.-C.

Il est peu probable de pouvoir parler de "coordination" dans la construction de ces fortifications sur un territoire si vaste. Cette apparence de "système" a pu ressortir des nécessités similaires de défense, du choix des endroits propices et des techniques de construction répandues sur de vastes espaces européens etc.

Au cas des dangers majeurs extérieurs au monde gétique, il est possible qu'il y eût une certaine coordination des dynastes locaux, dans le but de les éloigner.

Une autre observation majeure qui s'impose est l'association, dans les mêmes zones, le long d'un siècle (+/-350 - +/-250 av. J.-C.) de trois types significatifs de découvertes: fortifications, tombes aristocratiques et trésors de métaux précieux.

C'est ainsi que: a) dans la zone centrale de l'Olténie, il s'agit du grand complexe de cités et du trésor de "Craiova" et du casque des "Portes de Fer"[70]; b) la tombe de Peretu[71] se trouve dans la zone des cités Orbeasca de Sus, Trivalea - Moşteni et Albeşti; c) la cité et la nécropole tumulaire de Zimnicea[72]; d) entre Căscioarele et Radovanu on a trouvé le trésor de Chirnogi[73]; e) la tombe d'Agighiol[74] se trouve entre Beştepe et Beidaud; f) le trésor et la cité de Stânceşti[75]; g) le trésor et les tombes de Cucuteni-Băiceni[76] etc.

Cette "triplette" de monuments exprime le pouvoir et l'opulence d'une royauté et d'une aristocratie qui disposaient de riches ressources et qui voulaient les manifester, ostensiblement, parfois, afin d'impressionner.

Une telle concentration relevante de monuments se trouve au sud du Danube aussi, la plus connue étant dans la zone Isperikh-Sboryanovo - les tombes royales, l'enceinte sacrée et la cité[77].

Une confirmation du pouvoir et de la richesse dont un dynaste gète de la zone nord-danubienne dans cette époque disposait est donnée par les informations transmises par Diodore de Sicile (XXI, 12, 2) et Strabon (VII, 3, 8), sur le conflit entre le diadoque Lisimaque et le *basileus* Dromichaites, où l'on parle du polis Helis et la vaisselle en métal précieux de celui-ci.

Il advient rarement que les sources écrites et les découvertes archéologiques se confirment réciproquement.

Il est difficile à mettre en évidence les causes qui ont mené à un abandon de la plupart des cités et à l'absence des fortifications au cas des établissements, vers la fin du IIIe - début du IIe siècle av. J.-C. (fig. 1). Il se peut bien que cette remarque ne soit pas correcte, car, pour maintes fortifications, les encadrements chronologiques sont relatifs, à cause des dimensions réduites des superficies fouillées.

Mais cette hypothèse est soutenue par d'autres observations.

Tout d'abord, l'utilisation de la fortification depuis les IVe - IIIe siècles av. J.-C. jusqu'aux Ier siècle av. J.-C. - Ier siècle après J.-C. n'est documentée pour aucun cas.

Deuxièmement, dans l'ensemble de la société géto-dace ont lieu, à la fin du IIIe et la première moitié du IIe siècle av. J.-C., une série de transformations profondes, de sorte qu'on peut la prendre pour une "période de transition" entre l'époque d'une puissante affirmation des Gètes extracarpatiques (V^e^-IIIe siècles av. J.-C.) et la période de développement maximal de la civilisation des Géto-Daces (Ier siècle av. J.-C. - Ier siècle après J.-C.)[78].

Il est sûr que de longues et amples fouilles archéologiques pourront éclaircir les nombreux problèmes que les fortifications gétiques impliquent. Certaines idées émises ci-dessus ne sont que des hypothèses qui exigent encore plus de documentation.

Mais, quels que soient les problèmes inconnus, nous pouvons énoncer une conclusion ferme - ces fortifications sont une preuve concluante de l'ingéniosité technique, la force, les ressources matérielles et humaines des communautés gétiques vivant dans les zones extracarpatiques.

Valeriu Sîrbu
Institutul Român de Tracologie
Str. Schitu Măgureanu 1
70626 București

George Trohani
Muzeul Național de Istorie a României
Calea Victoriei 12, 70012 București
România

NOTES

1. G. Simion, Peuce, 6, 1977, p.31-37; Al. Simion Ştefan, Materiale, 15, 1983, p. 179-180.
2. Fouilles inédites. D. Şerbănescu, V. Sîrbu, Cronica cercetărilor arheologice. Campania 1994, Cluj-Napoca, 1995, p.18; D. Şerbănescu, V. Sîrbu, S. Pandrea, P. Damian, Cronica cercetărilor arheologice. Campania 1995, Brăila, 1996, p. 24-25.
3. D. Berciu, SCIV, 1, 1950, p. 106.
4. Ibidem, p. 106.
5. E. Comşa, SympThrac, 7, Tulcea, 1989, p. 108.
6. Vl. Zirra, Bucureşti, 1, 1954, p. 135-137, 412-414.
7. D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei,* 1939, p. 291.
8. V. Mihai, Magazin Istoric, 15, 1981, 2 (167), p. 30-32.
9. P. Gherghe, Thraco-Dacica, 8, 1986, p. 139-143.
10. Oct. Toropu, StMMIM, 6, 1973, p. 3-11.
11. G. Simion, E. Lăzurcă, Peuce, 8, 1980 , p. 37-54.
12. C. Preda, M. Butoi, în *Geto-Dacii din bazinul Oltului inferior. Dava de la Sprâncenata,* Bucureşti, 1986, p. 100-109.
13. M. Irimia, N. Conovici, Thraco-Dacica, 10, 1989, p. 125-127.
14. C. M. Tătulea, Materiale, 15, 1983, p. 218-221.
15. C. Preda, M. Butoi, *op. cit.,* p.114.
16. G. Macovei, Materiale, 5, 1959, p. 351-354.
17. E. Moscalu, C. Beda, CercArh, 3, 1979, p. 368-370.
18. R. Vulpe, *Aşezări getice din Muntenia,* 1966, p. 47-51; E. Comşa, Thraco-Dacica, 2, 1981, p. 240.
19. Vl. Zirra et colab., Dacia, N.S., 37, 1993, p. 146.
20. G. Simion, E. Lăzurcă, *op. cit.,* p. 43-46; Oct. Toropu, *op. cit.,* p. 6.
21. M. Irimia, N. Conovici, *op. cit.,* p. 125-127.

22. P. Preoteasa, Anale de istorie, 25, 1979, 1, p. 65.
23. C. Ciucă, BISNR, 3-4, Craiova, 1978, p. 14.
24. Vl. Zirra et colab., *op. cit.,* p. 93-97.
25. C. M. Tătulea, *op. cit.,* p. 218.
26. V. Sîrbu, D. Şerbănescu, S. Pandrea, P. Damian, *op. cit.,* p. 24-25.
27. E. Moscalu, CercArh, 3, 1979, p. 339-345.
28. P. Gherghe, *op. cit.,* p. 139-143.
29. E. Moscalu, C. Beda, *op. cit.,* p. 361-368.
30. Ibidem, p. 361-368.
31. Vl. Zirra et colab., *op. cit.,* p. 97-98.
32. G. Simion, E. Lăzurcă, *op. cit.,* p. 46.
33. V. Sîrbu, Revista Bistriţei, 8, 1994, p. 25.
34. C. M. Tătulea, *op. cit.,* p. 220.
35. E. Comşa, *op. cit.,* p. 108.
36. V. Sîrbu (coordonateur), *Aşezări din zona Căscioarele-Greaca-Prundu. Mileniile I î. Hr. - I d. Hr.,* Brăila, 1996, p. 143-151
37. G. Macovei, *op. cit.,* p. 353-354.
38. R. Vulpe, Materiale, 3, 1957, p. 235-241; Materiale, 5 , 1959, p. 339-342
39. I. Glodariu, *Arhitectura dacilor,* Cluj-Napoca, 1983, p. 75-130.
40. I. Nestor, Studii, 2, 1949, 1, p. 116-125.
41. C. Preda, M. Butoi, *op. cit.,* p.101.
42. V. Sîrbu, T. Arnăut, Cercetări arheologice în aria nord-tracă, 1, Bucureşti, 1996, p. 378-400.
43. P. Arcelin, B. Dedet, dans *Les enceintes protohistoriques de Gaule Meridionale,* Caveirac, 1985, p. 32.
44. A. C. Florescu, CercIst, 2, 1971, p. 103-118; I. T. Niculiţă, *Severnye frakiicy v VI-I vv. do. n. e.,* Chişinău, 1987, p. 83-113; I. Gh. Hâncu, *Cetăţile getice din Republica Moldova,* Chişinău, 1995.
45. A. C. Florescu, *op. cit.,* p.105.
46. A. Vulpe, MemAnt, 2, 1970, p. 115-213; V. Mihăilescu-Bârliba, Thraco-Dacica, 1, 1976, p. 109-116; I. Meljukova, *Skifija i frakiiskyh mir,* Moskva, 1979; V. Sîrbu, SCIVA, 34, 1983, 1, p. 11-41; M. Irimia, Thraco-Dacica, 5, 1984, p. 64-84.
47. P. Alexandrescu, SCIVA, 7,1956, 3-4, p. 319-339; V. Iliescu, Pontica, 2, 1969, p. 189-197; idem, CercIst, 3, 1972, p. 59-64.
48. A. Vulpe, *op. cit.,* 203-212; V. Sîrbu, *op. cit.,* p. 19-21; M. Irimia, *op. cit.,* p. 64-84.
49. I. Nemeti,Thraco-Dacica, 13, 1992, p. 59-112; 14, 1993, p. 117-129.
50. Vl. Zirra, Dacia, N.S., 15, 1971, p. 179-182.
51. I. H. Crişan, ArchRozhl, 23, 1971, 5, p. 548-558.
52. D. Berciu, *Lumea celţilor,* Bucureşti, 1970, p. 67-70; H. Hubert, *Celţii şi civilizaţia celtică,* Bucureşti, 1983, p. 243-248.
53. Appien, *Illyricum,* 4; Diodore de Sicile, XX, 19; XXII, 9; Iustinus, XXIV, 5-8; XXV, 2; Pausanias, I, 4, 10, 19; X, 22, 6.

54. D. Gergova, I. Iliev, V. Rizzo, Anali di Geofisica, 38, 1995, p. 919-926.

55. A. C. Florescu, *op. cit.*, p. 107; V. Vasiliev, *Fortifications de refuge et établissements fortifiés du Premier Âge du Fer en Transylvanie,* Bucureşti, 1996.

56. P. Arcelin, B. Dedet, *op. cit.*, p.11-37; F. Audouze, O. Buchsenschutz, *Villes, villages et campagnes de l'Europe celtique,* Paris, 1989, p. 105-127, 279-318.

57. E. Moscalu, *op. cit.*, p. 345.

58. V. Vasiliev,*op. cit.*, p. 93.

59. Fl. Marinescu, StMMIM, 17-18, 1984-1985, p. 125-136.

60. R. Vulpe, *op. cit.*, p.339-342.

61. S. Teodor, Materiale, 10, 1973, p. 53.

62. G. Trohani, Thraco-Dacica, 9, 1988, p. 161-170.

63. V. Mikoff, *Le tombeau antique près de Kazanlăk,* Sofia,1954, p. 2-7 .

64. M. Čičikova, Izvestija Sofia, 21, 1957, p. 129-130.

65. G. Trohani, *op. cit.*, p. 167-168.

66. *Ibidem,* p. 167.

67. V. Sîrbu, Revista Bistriţei, 8, 1994, p. 32.

68. M. Irimia, N. Conovici, *op. cit.*, p. 125

69. I. T. Niculiţă, S. Teodor, A. Zanoci, în Cercetări arheologice în aria nord- tracă, 1, Bucureşti, p. 472-490.

70. D. Berciu, Arta traco-getică, Bucureşti, 1969, p. 83-93, 123-146.

71. E. Moscalu, *Das thraco-getische Furstengrab von Peretu in Rumänien,* Frankfurt am Main, 1979.

72. A. D. Alexandrescu, Dacia, N. S., 24, 1980, p. 19-126.

73. G. Trohani, D. Şerbănescu, Muzeul Naţional, 2, 1975, p. 275, fig.1/4.

74. D. Berciu, *op. cit.*, p. 33-76.

75. Şt. Burda, *Tezaure de aur din România,* Bucureşti, 1979, p. 67, fig. 57-59.

76. M. Petrescu-Dîmboviţa, M. Dinu, Dacia, N. S., 19, 1975, p. 105-124; M. Dinu, Studia Antiqua et Achaeologica, 2, 1995, p.103-126.

77. M. Čičikova, P. Delev, A. Bozkova, Helis, 2, Sofia, 1992, p. 73-88; D. Gergova, Helis, 2, 1992, p.118-126; T. Ivanov, Helis, 2, 1992, p. 133-142; M. Čičikova, Helis, 2,1992, p. 143- 163.

78. I. Glodariu, *op. cit.;* I. H. Crişan, *Burebista şi epoca sa,* Bucureşti 1975; H. Daicoviciu, *Dacia de la Burebista la cucerirea romană,* Cluj 1972.

Fortifications gétiques des V^c - III^c siècles av. J.-C. entre les Carpates Méridionales, le Danube et la mer Noire
Les éléments de la fortification
a. Découvertes certaines

No. crt.	Localités	Dép.	Emplacement			Forme de la fortification			Superficie	Structure de la fortification								Reconstructions	Complexes					Chronologie-siècle	Fonction		Information			Habitations antérieures					
						Enceinte						valla			murailles																				
			promontoire	butte-témoin	plateau	irrégulière	éperon barré	non-précisée		fossé	terre, pierre	mur de pierre	tourteaux/briques	pierre	briques	terre et bois	torchis		habitations	fosses	ateliers	sanctuaires	âtres		cité	établissement fortifié	fouilles de surface	sondages	fouilles systématiques	âge de bronze	Hallstatt	Habitation La Tène tardive		Tours	Portail
1	ALBEŞTI	TR	*				*		2,5	*						*								IV-III	*				*						
2	BEIDAUT	TL				*				*	*							*	*	*				VI		*			*		*				*
3	BEŞTEPE	TL	*			*			25	*	*													IV-III	*				*						
4	BÂZDÂNA-Cuc.	DJ	*				*			*	*													III-II					*						
5	BÂZDÂNA Cetate	DJ	*				*			*	*				*			*	*	*			*	IV-III		*						*			
6	BUCOVĂŢ-Jidovi	DJ	*				*			*			*			*								V-III											
7	BUCOVĂŢ Mal lup.	DJ	*				*			*	*					*?								V-III?			*								
8	CÂRLIGEI-Bucovăţ	DJ	*				*			*	*													V-III										*?	*?
9	CĂSCIOARELE	CL	*			*			2,5	*				*		*		*	*	*		*	*	IV-III		*			*						
10	COŢOFENII DIN DOS	DJ	*				*			*			*		*			*	*	*			*	IV-III		*			*				*	*?	*?
11	MĂRGĂRITEŞTI	OT	*				*		5	*			*		*?				*	*				V-III	*				*						
12	MORUNGLAV	OT	*				*			*			*		*?									IV-III	*			*							
13	ORBEASCA DE SUS	TR	*				*		2,5	*			*			*								IV-III	*					*	*		*		
14	RADOVANU	CL	*				*			*									*	*		*		III						*		*			
15	SATU NOU-V. V.	CT	*				*			*	*			*					*	*			*	III		*			*				*		
16	STOINA	GJ			*		*			*	*					*								IV-III		*?			*						
17	TELIŢA-CILIC DERE	TL																																	
18	TINOSU	PH	*				*			*	*		*											IV-III		*			*	*		*			
19	TRIVALEA-MOŞENI	TR	*				*			*	*													IV-III	*				*						
20	ŢICLENI	GJ	*				*			*	*													IV-II		*?									
21	ZIMNICEA	TR		*						*														IV-III								*			

Fortifications gétiques des V^c - III^c siècles av. J.-C. entre les Carpates Méridionales, le Danube et la mer Noire
Les éléments de la fortification
b. Découvertes incertaines

1	ALIMAN	CT																			III-II?		*									
2	BALOTEŞTI	MH	*									*?									IV-III	*?									*?	
3	BELCINU	DJ							*	*													*									
4	BÂRCA	DJ							*	*											IV-III?											
5	BROŞTENI	GJ		*					*	*											IV-III?		*									
6	BUCUREŞTI R. V.			*					*												III-II											
7	CAPIDAVA	CT																			IV-III?	*										
8	CĂCIULATU	DJ		*						*											IV-III?											
9	CĂPRENI	GJ		*					*	*			*?								IV-II											
10	COSLUGEA	CT							*	*											III-II?											
11	DOBREŞTI	DJ				*			*	*	*?										IV-III?											
12	DOBRODOR	DJ																			IV-III?											
13	DRIDU	IL	*						*												IV-III								*	*		
14	GEMENI	MH		*		*			*	*											IV-III											
15	GHEROEŞTI	DJ																			III	*?										
16	GODENI	DJ		*																	IV-III	*?										
17	IZVOARELE	DJ	*						*	*	*	*?					*	*		*	IV-III		*									
18	PLENIŢA	DJ								*											IV-I?											
19	ŞUŞIŢA	MH							*	*											IV-I?											
20	TOIAGA	GJ	*						*	*											IV-III		*									
21	VALEA REA	DJ																			IV-III											
22	VERBICIOARA	DJ					*		*	*	*										IV-III											
23	VÂRŢ		*						*	*											IV-III?											
24	VOITA									*	*																					

Fig. 1 Les caractéristiques principales des fortifications gétiques situées entre les Carpates, le Danube et la mer Noire

Fortifications gétiques des V^c - III^c siècles av. J.-C. entre les Carpates Méridionales, le Danube et la mer Noire
Les éléments de la fortification
a. Découvertes certaines

No. crt.	Localités	VALLUM (dimensions)			FOSSÉ (dimensions)			VALLUM (materiaux)								MURAILLES (materiaux)				
		Long. (m)	Larg. (m)	Haut. (m)	Long. (m)	Larg. (m)	Prof. (m)	Terre	Tourteaux	Pierres	Murs de pierres	Mur-briques cuites	Poutres	Briques	Mur en bois et terre	Briques	Pierres	Bois et terre	Tourteaux	Torchis
1	ALBEŞTI	180	5,6	(1,1)	180	5,5	(0,9)	*					*	*	*			*?		
2	BEIDAUT		8	(1,5)		15	3,9	*		*										
3	BEŞTEPE			4,2				*		*										
4	BÂZDÂNA-Cucuiova	~150	8-10		~150	10-		*					*		*			*?		
5	BÂZDÂNA-Cetate		6			12		*								*?				
6	BUCOVĂŢ-Jidovi	120		(1)	120	7-8		*	*				*		*				*?	
7	BUCOVĂŢ-Malul Lupului							*	*?											
8	BUCOVĂŢ-Cârligei	865	10	(1,5)	865	5	2	*	terre cuite	*					*?					
9	CĂSCIOARELE				25-30		4-5	*			*				*		*	*		*
10	COŢOFENII DIN DOS		10-12	(1-2)			3,7	*								*				
11	MĂRGĂRITĂREŞTI		10	(2)		4-7	5?	*				I=2,50 I=0,70				*?				
12	MORUNGLAV		20,7	4,6	130		2,4	*				*				*?				
13	ORBEASCA	300			300	14	1,9					*	*					*		
14	RADOVANU					10	3,8													
15	SATU NOU		13	4		4,2	(2,6)	*		*	*						*			
16	STOINA	80			80	14-		*		*					*			*?		
17	TELIŢA					16														
18	TINOSU	82						*				*				*?				
19	TRIVALEA	110	4	(0,6)			1,1	*					*		*			*		
			4,5	(0,4)			1,7													
20	ŢICLENI					2														
21	ZIMNICEA					4														

Fortifications gétiques des Ve - IIIe siècles av. J.-C. entre les Carpates Méridionales, le Danube et la mer Noire
Les éléments de la fortification
a. Découvertes incertaines

1	ALIMAN																			
2	BALOTEŞTI																*			
3	BELCINU	*			*			*												
4	BÂRCA	*			*															
5	BROŞTENI	*			*															
6	BUCUREŞTI R. V.				*															
7	CAPIDAVA																			
8	CĂCIULATU	*						*												
9	CĂPRENI	*			*							*?								
10	COSLUGEA	*			*															
11	DOBREŞTI	*			*						*?									
12	DOBRODOR																			
13	DRIDU				*?															
14	GEMENI	*			*															
15	GHEROEŞTI																			
16	GODENI																			
17	IZVOARELE	*			*?			*		*	*						*			
18	PLENIŢA	*																		
19	ŞUŞIŢA	*			*															
20	TOIAGA	*			*															
21	VALEA REA																			
22	VERBICIOARA	*			*	3	(1)											*?		
23	VÂRŢ	*				6														
24	VOITA	*						*	*											

Fig. 2 Morphologie du système de fortification.

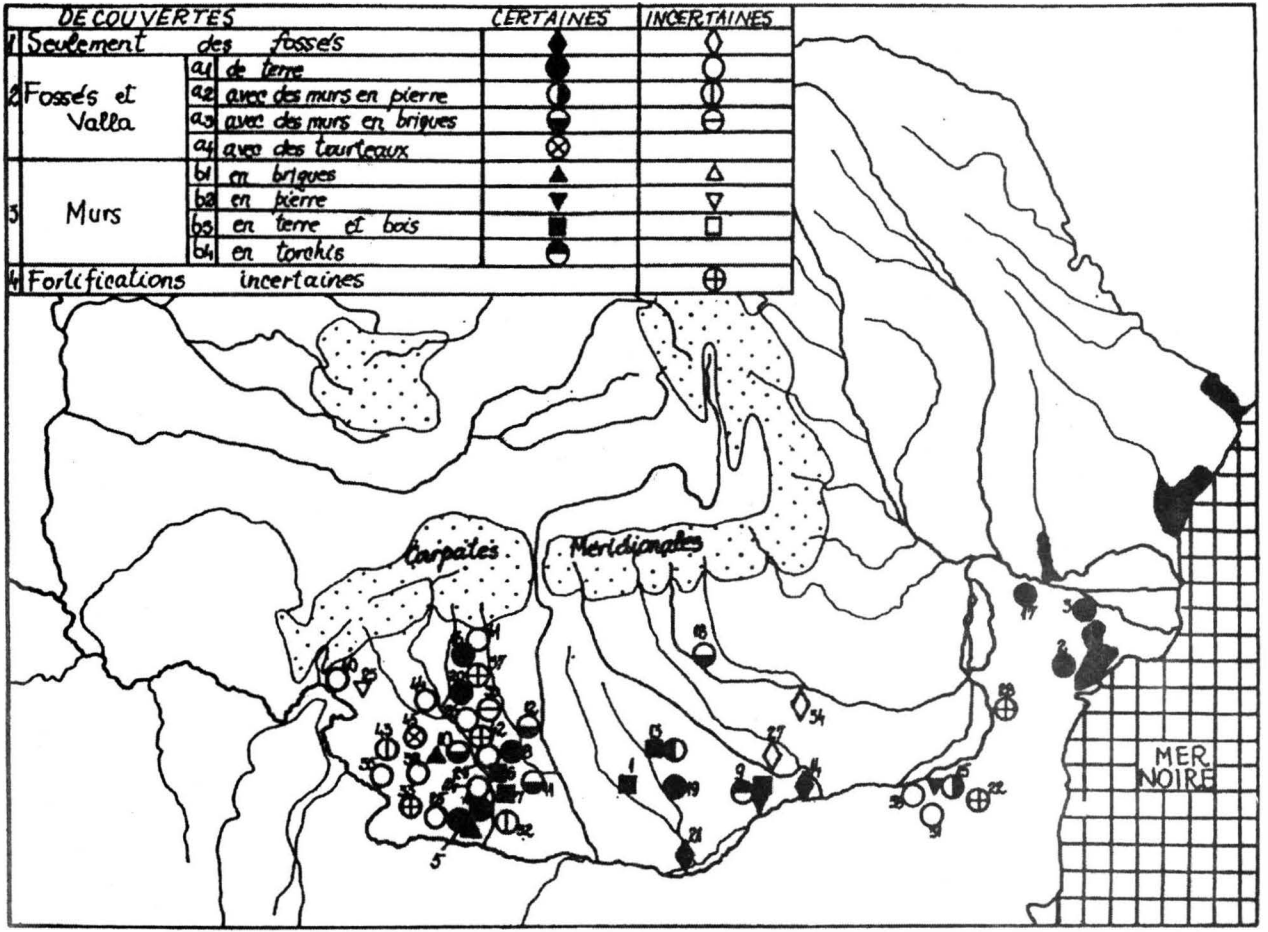

Fig. 3 Carte avec la diffusion des fortifications gétiques entre les Carpates, le Danube et la mer Noire

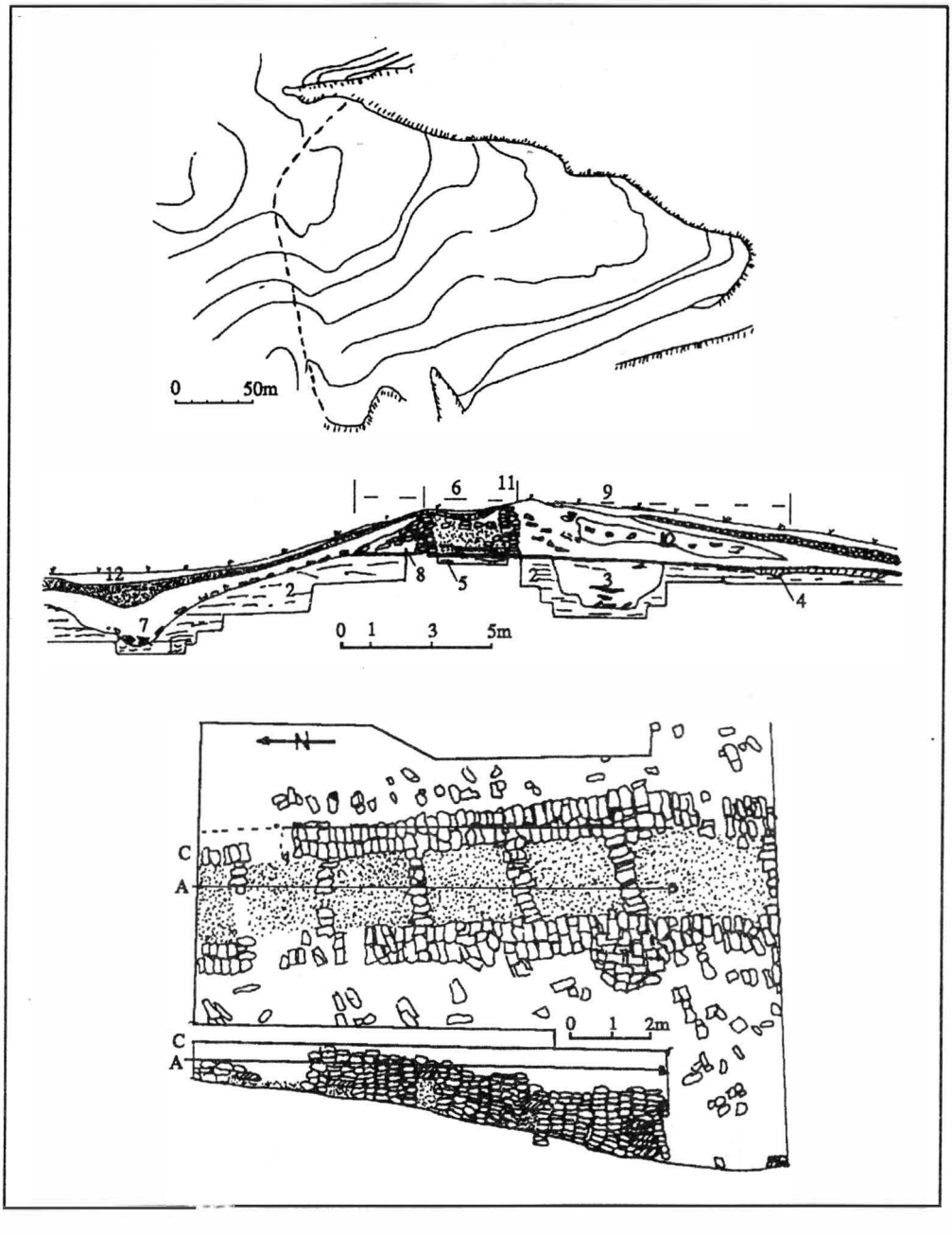

Fig. 4. Coțofenii din Dos-"Cetatea Jidovilor". 1. Plan général; 2. Section à travers le mur et le rempart; 3. Plan et profil du mur (d'après V. Zirra).

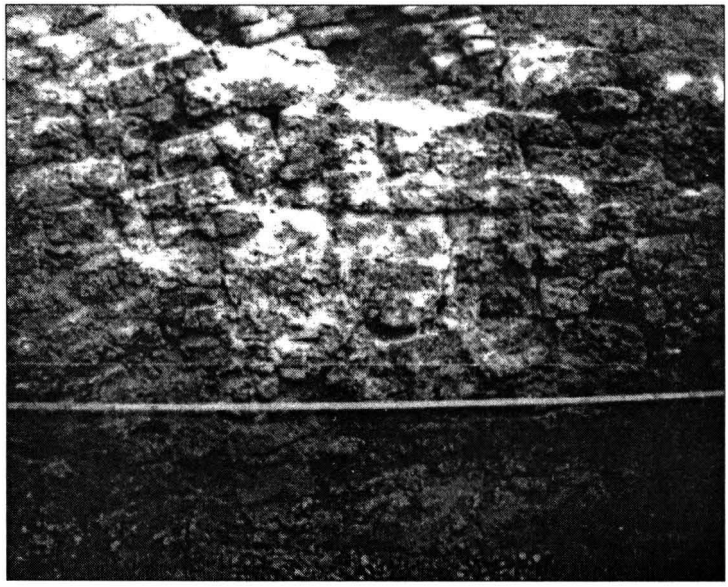

Fig. 5. Coțofenii din Dos.
1. Détail du mur en briques; 2 Aspects du mur en briques.

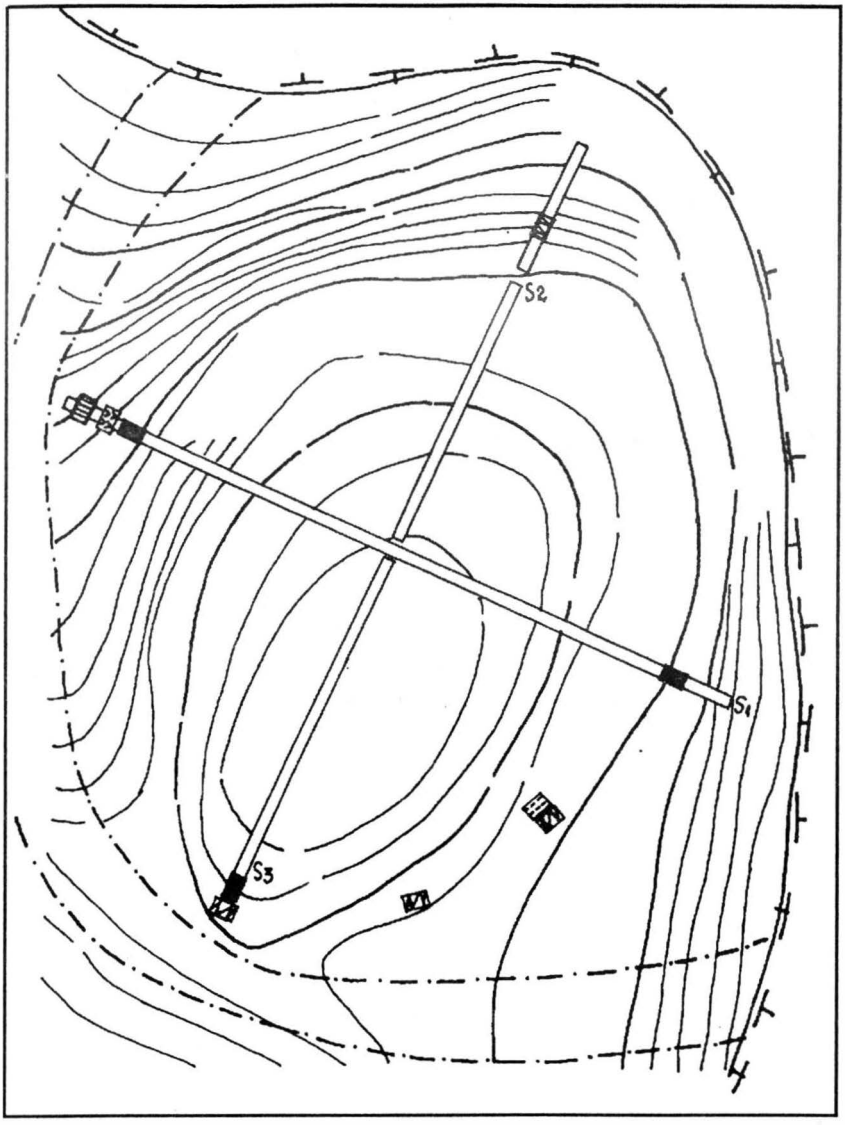

Fig. 6. Căscioarele-"D'aia Parte". Plan général.

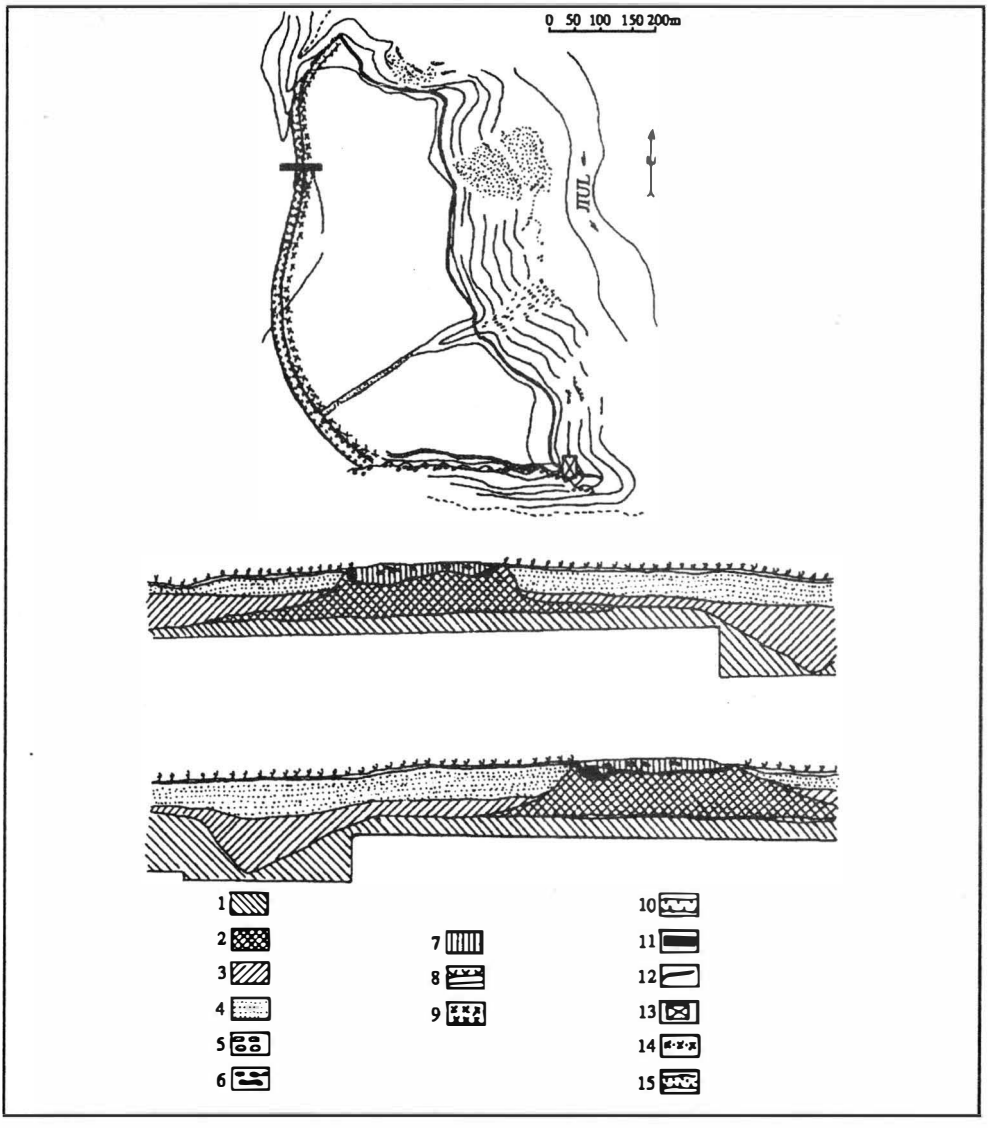

Fig. 7. Bucovăț-"Cârligei". 1 Plan général, 2 Section à travers les valla et les fossés. Légende: 1. Terre brune-rougeâtre de forêt à concrétions calcaires; 2. terre brun foncée à fragments de terre cuite et charbon; 3. terre noire-grise; 4. terre gris-noirâtre-jaunâtre; 5. pierre brûlée; 6. charbon; 7. terre cuite; 8. sol labouré; 9. vallum certain; 10. fossé certain; 11. fouilles; 12. bords du plateau; 13. Hutte; 14. vallum incertain; 15. fossé incertain. (d'après O. Toropu).

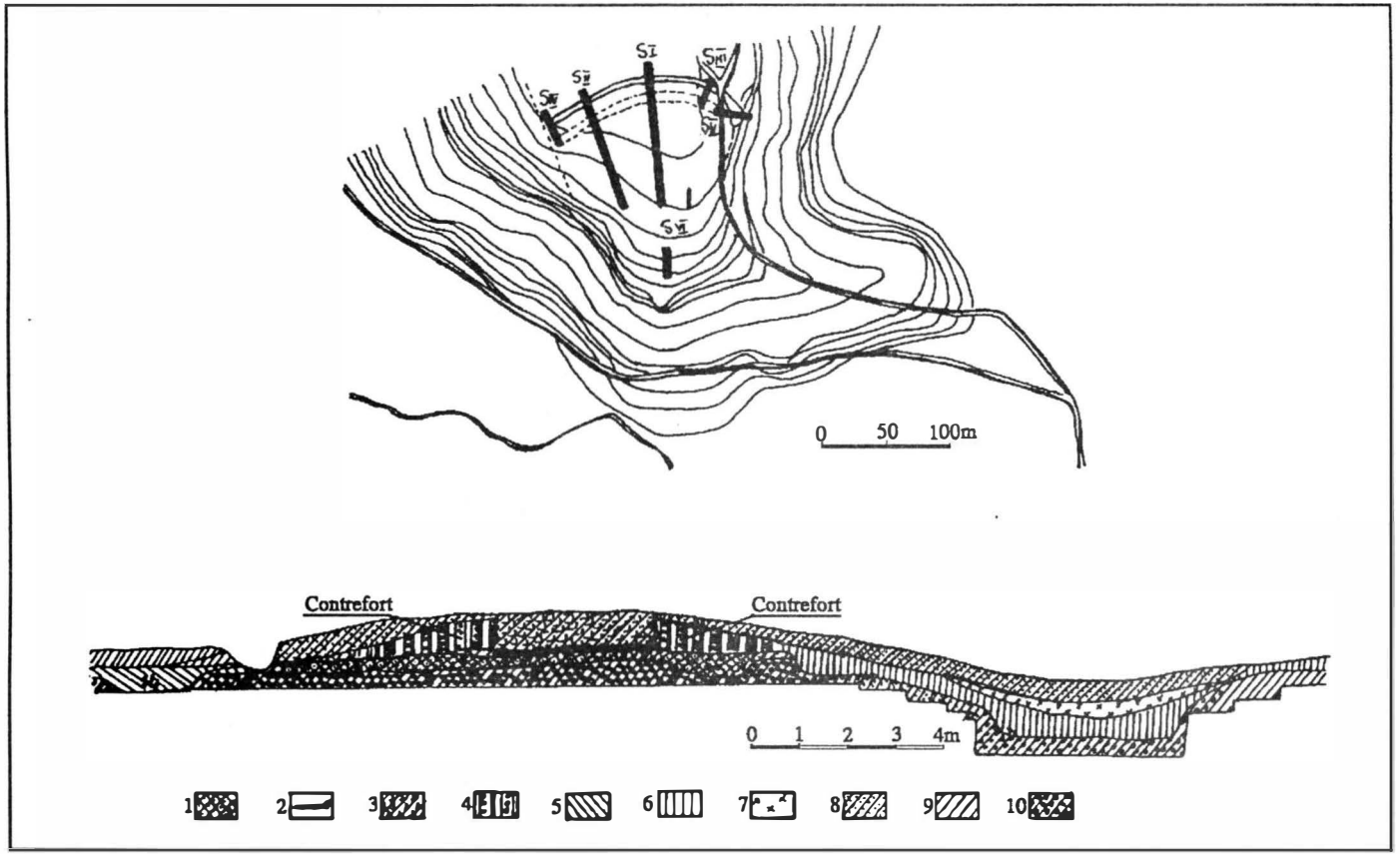

Fig. 8. Albeşti. 1. Plan général. Section à travers le vallum et la fossé.
Légende: 1 terre brune; 2 terre noircie par le feu; 3. terre cuite; 4 terre jaune; 5 couche La Tène; 6. terre brune; 7. terre noire; 8. terre brune à brûlure; 9 fouilles; 10. löes (d'après E. Moscalu).

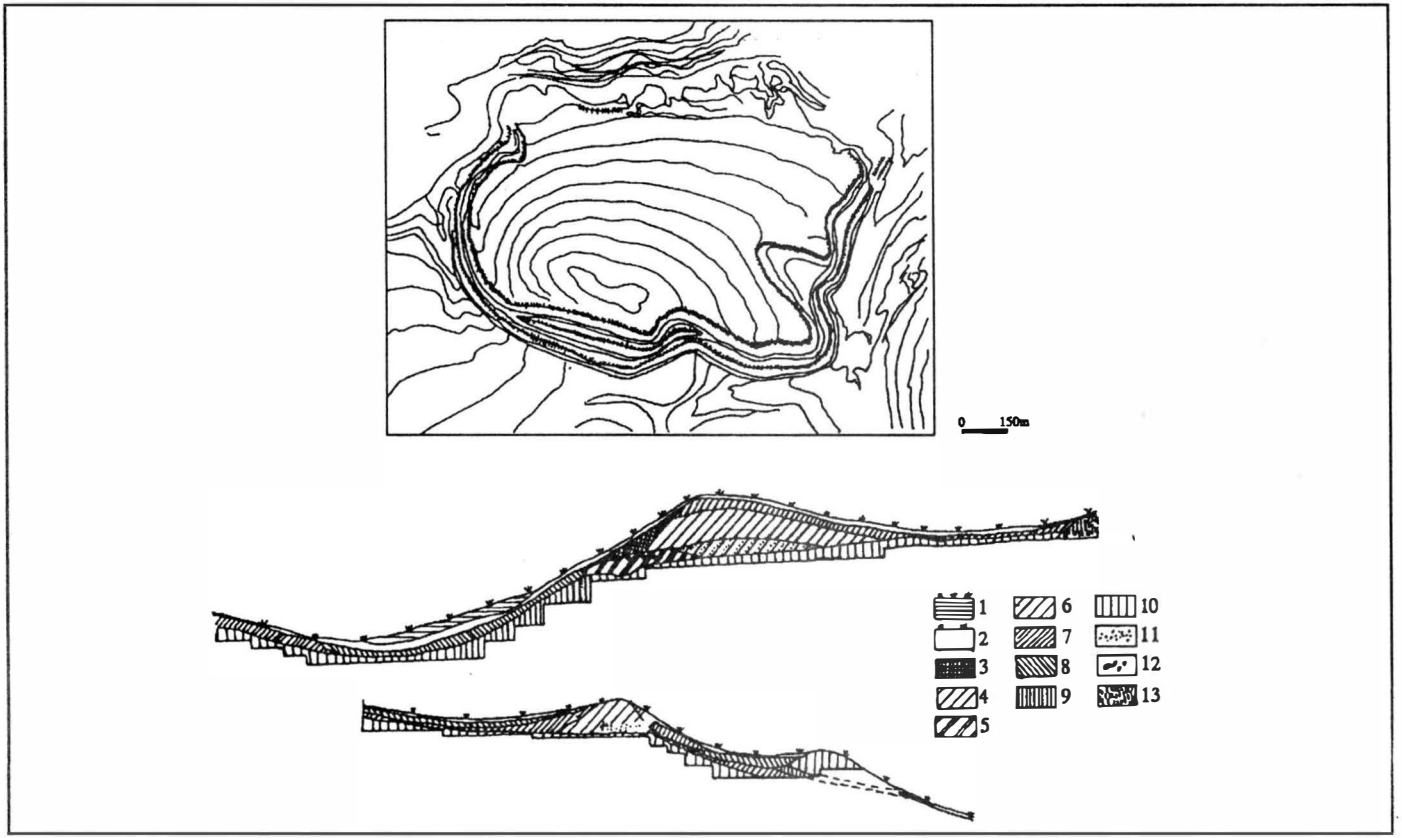

Fig. 9. Beştepe. 1. Plan général; 2 section à travers les valla et les fossés.
Légende: 1 terre jaune; 2 couche végétale; 3 terre noire-grisâtre; 4 terre grise; 5 terre rougeâtre de forêt; 6 tchernoziom; 7 terre noire jaunâtre; 8 terre noire; 9 terre marron-rougeâtre; 10 löess; 11 fragments céramiques; 12 pierres; 13 roc (d'après Al. Simion Ştefan et G. Simion).

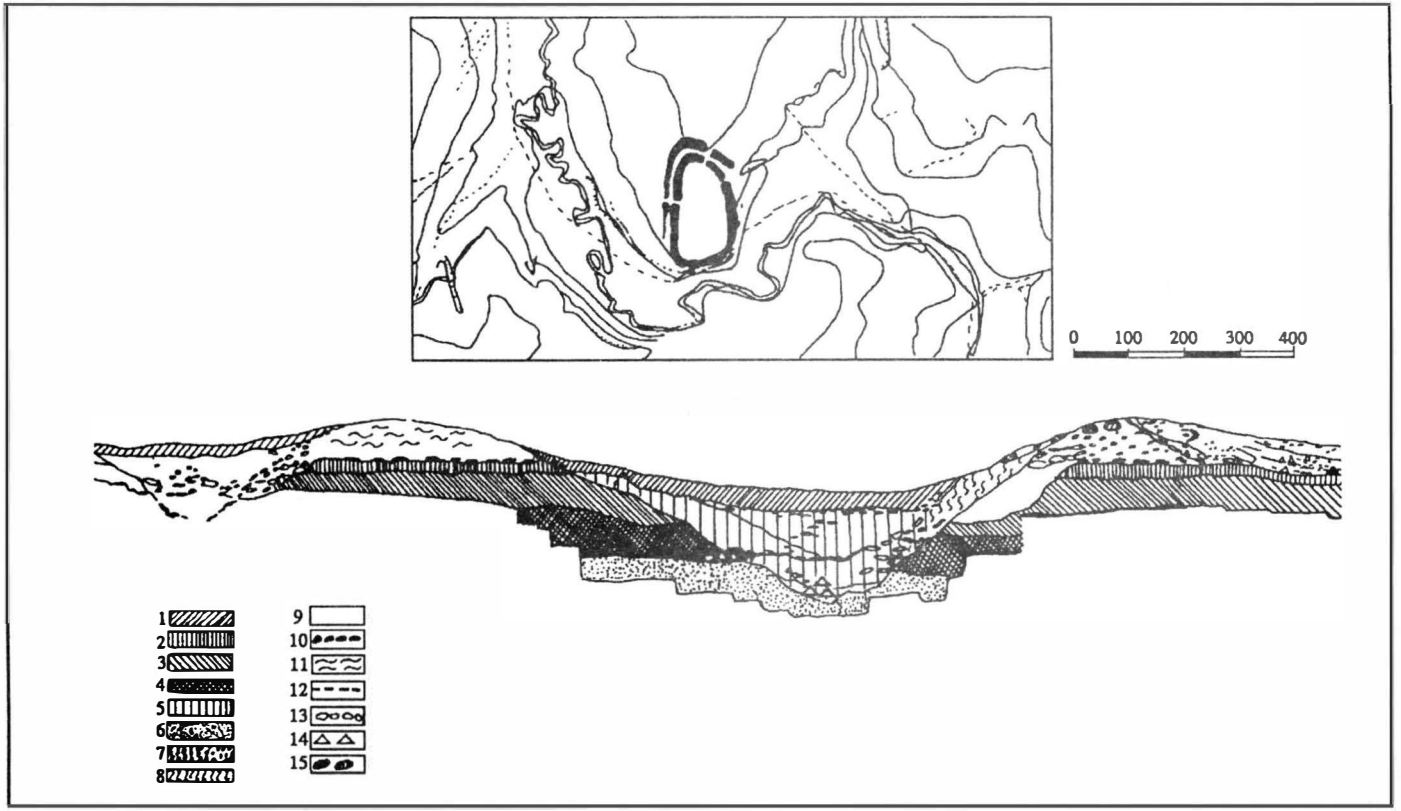

Fig. 10. Beidaud. 1. Plan général; 2. Section à travers les valla et le fossé.

Légende: 1 couche végétale actuelle; 2 couche végétale antique; 3 terre jaune; 4. terre jaune-sablonneuse; 5 terre noire; 6 couche rouge; 7 couche rougeâtre (emplecton); 8 terre cuite et pierres; 9 terre "vierge" brûlée; 10 lentille de terre jaune; 11 couches alternantes; 12 charbon et brûlure; 13 pierre de rivière; 14 fragments céramiques; 15 boules fortement cuites; (d'après G. Simion, E. Lăzurcă).